

3 DÉCEMBRE 2025 / MARSEILLE /

VIVANT-S !

FORUM NATIONAL COCAGNE *

WWW.RESEAUOCAGNE.ORG

Les Actes



Ouverture PP. 3-8

Visites 2 décembre PP. 9-12

Ateliers 3 décembre PP. 14-23

Plénière 3 décembre PP. 24-44

Visites 4 décembre PP. 45-56



Le Réseau Cocagne est une association loi 1901 qui fédère des associations locales porteuses d'Atelier Chantier d'Insertion (ACI) en maraîchage biologique afin de proposer des parcours d'insertion par l'activité économique (IAE). Celles-ci sont invitées à se réunir tous les deux ans dans le cadre d'un Forum national co-organisé avec un ou des jardins accueillants.

<https://www.reseaucocagne.org/>



Ouverture

Dominique HAYS, Président du Réseau Cocagne

Merci à chacune et chacun, du fond du cœur, de votre présence à ce nouveau forum du réseau Cocagne. VIVANTS !

Quand j'étais enfant on apprenait des poésies. L'une m'a marqué plus que toute autre alors que pourtant je ne la comprenais pas. Sa rythmique étais déconcertante, mais j'aimais la puissance évocatrice de chaque mot et l'atmosphère qui se dégageait dans leur assemblage

*“C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière, Luit ;”
La suite est pour plus tard...*

Nous sommes vivants parmi les vivants, vivants parmi les éléments.

Rester vivants... Christian du Tertre à la Rochelle ne nous trouvait pas en si grande forme. La Rochelle nous a fait du bien. Nous sommes aujourd'hui 350 participants, 58 jardins représentés. C'est un record !

Et nous sommes là à Marseille, “craignant dégun”. Pourtant par les temps qui courent, la tentation de repli et la recherche de la moindre économie peuvent l'emporter sur la perspective de ce grand moment d'unité. Cette unité dont nous avons besoin est une promesse sans cesse renouvelée par notre forum et je remercie l'embrée l'équipe des permanents et nos Jardins locaux pour avoir fait en sorte que tout soit prêt pour sa réussite. En votre nom à tous j'exprime également ma gratitude à tous les intervenants.

Alors... Que va-ton faire ensemble ?

L'on pourrait profiter de ce temps d'unité pour s'attaquer aux menaces que nos structures subissent aujourd'hui. Comme ce fut le cas à la Rochelle, quand nous renouvelions nos «FIERTÉS».

L'on pourrait aussi considérer que le contexte ne peut que nous enjoindre à redoubler d'ardeur pour venir en soutien des plus vulnérables et consacrer un forum à cela, comme ce fut le cas à Fontevraud sur le thème du travail ou à Loos en Gohelle, sur le thème de l'émancipation.



Ouverture

L'émancipation. Notre émancipation... Pour reprendre l'expression de quelqu'un, qui pouvait prévoir que nous étions à ce point en retard de phase face à la brutalité du désengagement public ?

Alors bien sûr ! Tout en dédiant ce forum à la relation retrouvée avec toutes les composantes, vivantes comme non vivantes de la Nature - la Nature, non pas au sens où certains l'emploient pour «l'objetiser» et l'éloigner ce faisant de nous mêmes, pour mieux l'outrager, mais au sens où Marx, il y a un siècle déjà, plaçait “l'Homme” comme une de ses composantes avec d'autres - nous aborderons ces adversités sous un autre angle, autrement qu'en mode défensif et chercherons à grandir nos horizons pour une terre plus juste, certes...

Mais encore faut-il que cette dernière soit vivable, qu'elle soit habitable. Que l'on puisse y demeurer, d'où le thème de ce forum.

Que nous puissions y demeurer, c'est ça l'idée, à commencer par ceux qui, par manque de moyens, ne pourront pas se protéger.

La vie et la fonction des végétaux se joue à quelques degrés près. Il n'y a rien de fondamentalement dystopique à imaginer que l'atmosphère contrôlée qui permettrait encore la vie ne serait pas donnée à tout le monde...

Notre vie à nous, Jardins de Cocagne, tient à quelques dizaines de milliers d'euros près. Aussi, nous profiterons d'être solidaires du rassemblement du 4 décembre et chercherons à le manifester d'une manière ou d'une autre.

L'INSERTION PAR L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE en tant qu'activité économique, doit résolument se situer dans un autre plan. Elle arpente déjà les transitions depuis toujours, comme j'ai pu l'affirmer dans une tribune à propos des Aci.

Au sein de l'IAE, cet arpентage des transitions par Cocagne porte tout particulièrement à ce qu'une force de travail de 7 500 personnes - 7 500 personnes ! - soit engagée dans une relation retrouvée avec la nature, ce qui est loin, très loin d'être rien !...



Alors, ça vaut bien le coup de la méditer, cette relation !

Ça vaut le coup de l'alimenter.

Ça vaut le coup de l'inspirer dans tous les sens de ce terme.

Ça vaut le coup de la défendre.

Et notre manière de défendre, au regard des circonstances, ne peut que se politiser.

La prédateur extractiviste et consumériste, toutes les firmes qui l'encouragent et la puissance de la finance, les politiques qui lui font allégeance, qui entretiennent avec obscénité cette maladie dont on attend quelque part que nous soyons les fournisseurs de main d'œuvre, il nous faut désormais l'interroger. Regarder notre complicité. Faire face. Et nous en défendre !

Des compensations ? Qu'obtient-on du travail quand il est bête et méchant ? Quand il détruit ? Quand on vous reprend tout ?

- le droit d'accéder à des contreparties avant d'arriver au bout de sa vie.

- D'avoir des conditions de vie décentes.

- L'accès aux Soins

- Un air sain.

- Une eau potable.

- Une alimentation nourricière (SNANC vidé de son contenu environnemental, Nutriscore recalé).

Tout ce dont souffrent, évidemment, en premier lieu, les plus vulnérables !

Et voilà pas qu'ils les enverraient en guerre !

Je viens d'une région où des dizaines de milliers de soldats pouvaient en une poignée de jours pour du charbon.

*J'ai grandi comme la plupart d'entre vous
dans les guerres du pétrole.*



*Nous voilà aujourd'hui rendus à celle du gaz (dont l'Ukraine est le pays-pont).
Puis celle des terres rares qui font nos smartphone ? Puis du lithium du passage à la miraculeuse voiture électrique ?*

Les changements climatiques dont nous savons l'origine, provoquent la plus violente d'entre toutes, une guerre pour quelque chose de plus sérieux que des composants électriques, celle de l'eau..

Oui, je sais, je ne fais pas trop monter l'ambiance ... Reprenons le poème.

*"Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit."*

Tout ceci, chers amis, et c'est double peine, nous amène à un problème tout aussi immédiat alimenté par ce foyer belliciste : le populisme. Consumérisme extractiviste et populisme, deux feux qui s'attisent. Le populisme trouve son carburant dans l'effet cocktail provoqué par la rencontre de 3 phénomènes que sont la corruption du haut, des conditions sociales dégradées jusqu'à l'insupportable et l'absence de direction, de projet.

Les populistes poussent partout les portes. En France et dans le monde et cela nous angoisse terriblement.

Mais là est notre mission.

*Sortir les gens de l'obscur, donner des horizons, une nouvelle trajectoire, par l'action...
C'est beaucoup de travail, par les temps qui courrent...*

*L'éducation populaire, inventée par la Résistance est notre outil. Il reste, je crois, le bon.
Et la nature, c'est notre havre, un point de passage de la relation retrouvée. Le Jardin est un lieu des passages, le Jardin est un lieu havre.*

*" Souriant comme sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chauvement : il a froid. "*



Avant de repartir à la bataille nous allons profiter de ce forum, nous allons inspirer, respirer. Nous étendre intérieurement dans ce val, moussant sous les rayons du soleil. Des graines de soleil !

Et nous repartirons !

« La terre fournit suffisamment pour satisfaire les besoins de tous, mais pas l'avidité de chacun » écrivait Gandhi dans les années 30.

- *La terre est abondante pour peu qu'on ne force pas ses équilibres.*
- *Si chacun prend ce dont il a besoin (et non ce qu'il désire sans limite), il y en aura assez pour tous.*

- L'avidité crée l'injustice et la pauvreté et la destruction du vivant. Cette avidité est un vol. Nous sommes ici pour rompre cette avidité. Pour rompre le sort qui nous tient dans cette aliénation maléfique.

Nous sommes ici pour promouvoir une économie fondée sur l'éthique et la sobriété.

Bruno Latour nous caractérise comme des « terrestres ». Le clivage politique droite gauche serait pour lui dépassé et remplacé par :

- *ceux qui veulent continuer à extraire et à dominer*
- *ceux qui veulent protéger, ralentir et réparer, nous, les atterriss, reconnectés à un territoire vivant habité, limité mais connecté, sortis de l'idéologie de la mondialisation totalement déconnectée.*

Nous sommes terrestres. Nous sommes ici pour nos consubstantialités terrestres.

A mon premier forum, je criais à la salle que le propre de cocagne est d'inventer le développement durable les pieds crottés. Nous y sommes aujourd'hui.

Nous sommes des terrestres et nous fabriquons des territoires à vivres ! Des territoires de ressources et de protection des plus vulnérables que nous réabilitons progressivement dans leur pouvoir d'agir. Là est notre fierté, là est notre habileté, c'est ça, notre métier. C'est ça, la trajectoire !

Cultiver la terre ce n'est pas juste un business mais un moyen d'honorer la relation sacrée entre la terre et la vie. C'est de la poésie en action.

Imaginons, comme Vandana Shiva, que le travail agricole, pour aussi âpre qu'il soit, peut être un chant, peut être une poésie, peut être un soin.

Et nous le savons bien, pour avoir ce support de remise en vie des gens abîmés tous les jours. Et faire du travail, dans ce lien à la terre, l'amour enfin rendu visible.

Bon forum à toutes et à tous.

Voir le replay du discours
sur notre chaîne You tube



*Madame Jocelyne Feraud Raoux
Présidente, depuis 2004, de Graines de Soleil
à Chateauneuf-Les-Martigues (13) co-organisateur
avec les associations Semailles à Avignon
et AMS Environnement-Seconde Pousse à Aix.*



Visites



Le marché de la Viste

Le constat de départ : les assistantes sociales de la Ville et du Conseil Départemental ont la possibilité de répondre à l'urgence alimentaire via des Chèques d'Accompagnement Personnalisés – CAP. Mais quel est impact de cet argent mobilisé ? L'utilisation par les personnes est assez contrainte et ne répond pas un besoin d'accéder à des produits de qualité.

En lien avec Territoires à VivreS, Graines de Soleil et Action Contre la Faim ont décidé de réfléchir ensemble à un projet de marché solidaire, qui permettrait aux personnes de dépenser leurs chèques alimentaires dans des produits sains et choisis (affiliation de Graines de soleil à la liste de commerces affiliés). Le message de départ aux partenaires sociaux était le suivant : « On ne change rien à votre manière de faire, juste informez les personnes de l'existence du marché solidaire et nous, on fait le reste ! ».

Une habitante témoigne : « Je me suis retrouvé à faire mes courses ailleurs et je me suis rendue compte que j'avais créé des habitudes, je me suis embourgeoisée haha ! »

P.9



POISSON	FRAIS	PRIX KILO
CALAMARS	26,90	15,17
ROUGET	20,90	15,68
DAURADE	20,90	15,68
MERLU	19,90	14,10
MAQUEREAU	12,90	9,68
ESPADON	26,90	20,17
SOLE	3,90	2,91
BAUDROIE	38,90	29,17
FILET DE DAURADE	26,90	20,17
FILET DE SAUMON	29,90	22,42
DOS CABILLAUD	32,90	24,67
ENCORNET ROUGE	22,90	17,17
CREVETTES	19,90	14,93
PALOURDE	24,90	18,67
SARDINE	9,90	6,68
MOULES BOUZIQUE	4,50	3,38
HUITRES BOUZIQUE	8,90	6,68
BRETAGNE	10,90	8,18
TIELLE 3€/2,25€ CHAUSSON AUX MOULES		2,25€

VISITES

Jardin de Cocagne Semailles (Avignon)



Au programme, découverte de l'activité de maraîchage bio (10 ha), des essais en agroforesterie, du travail mené sur la qualité des sols, la modernisation du système d'irrigation et la présentation des débouchés commerciaux. Le pôle Education à l'Environnement et au Développement Durable a proposé une visite des 3 000 m² de jardins pédagogiques et a présenté les actions menées dans les quartiers prioritaires, auprès des scolaires et des entreprises locales. Les participants ont été accueillis par un repas convivial, symbole de l'engagement du Jardin en faveur d'une alimentation durable, accessible à toutes et tous.

[Site Internet](#) du “jardin en ville”, créé en 1997 dans la ceinture verte.



VISITES

Jardin de Cocagne Graines de Soleil (13)

Création de l'association : 2004. Ouverture du Jardin : 2006. A l'origine : 2 salariés permanents et 8 salariés en parcours. Localisation : à 600 m. de l'étang de Berre, en zone naturelle protégée. Plusieurs agréments / habilitations dont association éducative complémentaire de l'enseignement public. Aujourd'hui, 24 ETPI conventionnés, 4 hectares en production sur trois sites. Le Jardin accueille des personnes très éloignées de l'emploi, y compris celles que d'autres ACI ne prennent pas.



Jonathan Monsérat, directeur de Graines de Soleil



VISITES

Un pôle animation couvrant tout le cycle “de la graine à l’assiette” : 4 animateurs, chacun avec un domaine d’expertise (biodiversité et arbre, diététique & nutrition, insectes...). 36 structures accompagnées en 2025, 645 séances (3h environ/séance). Parmi les ateliers, des ateliers en milieu carcéral (Baumettes, Luynes).

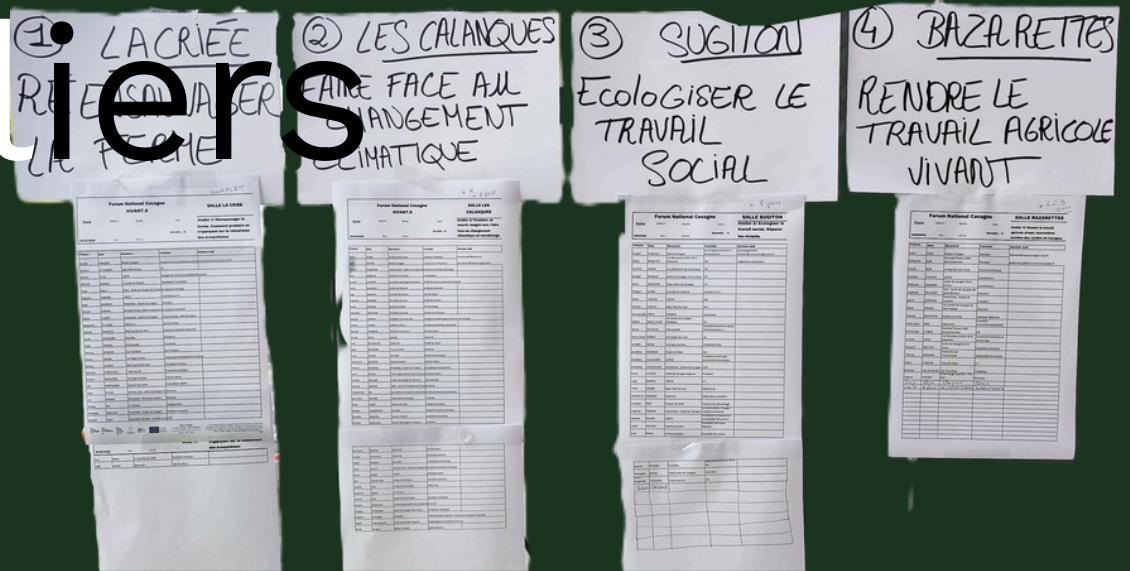
- Un pôle Pépinière : + de 100 000 plants/an
 - Plants maraîchers, ornementaux, PPAM, etc.
 - Vente à des professionnels (47 000 plants / an)
 - Vente hebdomadaire aux particuliers (système de commande abandonné)
- Équipe
 - 1 encadrante technique (10 ans d’ancienneté, ex-salariée en parcours)
 - 3 CDDI "fixes", + un 4^e en période haute



Forum des initiatives



Ateliers



Réensauvager la ferme. Comment produire en s'appuyant sur la robustesse des écosystèmes

Elsa Gatner et Sébastien Blache de la ferme du Grand Laval et de Christophe Rigolier, encadrant au Jardin de Parenthèse, ont amené les participants à changer de regards sur le vivant au Jardin : "Si je suis un lézard, où est-ce que je vais vivre, manger, dormir sur le Jardin ?" et changer de réflexe : "On ne tue pas ce qu'on ne connaît pas." "Pendant 10 min on attend et on écoute les autres vivants que les humains." Leurs témoignages ont invité les participants à la fois à créer de nombreux habitats pour favoriser une abondance d'espèces ainsi qu'à mieux connaître la biologie de la faune et la flore. Puis les participants ont partagé les aménagements déjà en place sur les Jardins, puis ont réfléchi sur comment impliquer les salariés en parcours et créer une dynamique collective autour du réensauvagement dans les Jardins.



Ateliers

Produire, se nourrir malgré tout. Faire face au changement climatique en maraîchage bio.

Dans cet atelier, ont été présentés les résultats de la thèse de Louis Amiot « Changement climatique en Pays de la Loire : Impacts et solutions ou propositions d'adaptation pour les systèmes maraîchers et arboricoles biologiques" réalisée dans le cadre des travaux de recherche ClimatVeg. Les participants ont rebondi à cette présentation en faisant le point sur les changements effectivement constatés dans les Jardins (événements climatiques violent de plus en plus fréquents, explosion du nombre de ravageurs, coûts financiers liés aux adaptations nécessaires...) et ont échangé sur les techniques mises en place dans les Jardins en fonction des problématiques rencontrées (chaleur, sécheresse, excès d'eau). Par ailleurs, les Jardins ont débattu autour des spécificités Cocagne (horaires de travail des salariés, mise en commun d'un fond, réflexion sur certaines cultures à privilégier...).

avec Bio Loire Océan (Gérard Bernier, Cécile Morvan et Louis Amiot)



Ateliers

Tous contre la Bio ? Pour le vivant, la Bio d'abord.

L'atelier avait pour objectif de réaffirmer collectivement les valeurs de l'agriculture biologique et sa place au sein des Jardins de Cocagne. La bio y est défendue comme un modèle de production cohérent sur l'ensemble de la chaîne de valeur, allant bien au-delà des seules exigences réglementaires. Face à la multiplication des labels, aux dérives marketing et aux évolutions des règles européennes, le projet de société porté par la bio s'est progressivement brouillé, entraînant une perte de repères chez les consommateurs. L'atelier a ainsi permis de travailler sur une meilleure maîtrise et valorisation des impacts environnementaux, économiques et sociaux des Jardins, afin de renforcer leur capacité d'argumentation auprès des consommateurs et des institutions.

Plusieurs pistes d'actions ont également été évoquées pour mieux sensibiliser les partenaires à la bio, telles que des visites de fermes, des dialogues de gestion sur site ou encore des formations internes.



Ateliers

Résistances locales : la place des jardins dans les luttes écologiques et sociales

L'atelier « Résistances locales » a permis d'explorer comment les jardins peuvent devenir des acteurs de résistance et de solidarité sur leurs territoires, à travers les témoignages de Rémy Martin (Cocagne Haute Garonne), Pascal Mayol (CESE) et des Greniers des Soulèvements de Nîmes suivi d'un atelier en groupe. Les échanges ont mis en lumière les ressources et relais locaux mobilisables par les Jardins pour faire alliance avec d'autres acteurs locaux sur des actions d'émancipation, de protection de l'environnement, d'accueil de migrants... mais également les risques politiques et juridiques liés à l'engagement des structures. Trois perspectives concrètes ont émergé : créer un dossier partagé de ressources, un espace de réflexion sur les luttes locales et les tactiques d'alliance locales avec des acteurs du progrès social et écologique, et relayer des formations pour renforcer les savoirs et capacités d'actions collectives.

avec Pascal Mayol (CESE) – Rémy Martin (Cocagne Haute Garonne) - et le collectif nîmois des Soulèvements de la Terre.



Ateliers

Rendre le travail agricole vivant. Innovations sociales des Jardins de Cocagne.

L'atelier a permis de présenter les dispositifs des JDC permettant un accompagnement intégré des personnes en parcours vers les métiers agricoles (dont unités mobiles de main d'œuvre, parcours qualifiant BPREA, formations "maraîchage en coopération"). Ces innovations remarquables sont susceptibles de répondre aux enjeux du secteur professionnel. Pour autant, elles reposent différemment la question du Travail avec le vivant qui nous nourrit, de façon à ce que le travail agricole respecte aussi l'humain et le non humain .Suites à donner avec le GT Interministériel de la DGEFP sur l'agriculture en 2026, visite apprenante prévue à la Roque d'Anthéron, exemple de service RH de l'ACI auprès des prod bio pour contribuer au maintien des fermes et surfaces soutenues par la collectivité.

avec Guillaume Jugi ([AMS](#)), Pierre Dufresnes (Parenthèses), Philémon Daubard (Terra Ferma, Maraîchage en coopération).

Voir le [rapport Cocagne](#) sur Emplois Agricoles.

Image AMS Environnement, équipe en prestation auprès des producteurs locaux



Ateliers

Ecologiser le travail social. Réparer les vivants.

Le Haut conseil du Travail social (HCTS) a, en 2024, appelé dans son livre blanc à l'écologisation des pratiques du travail social. L'atelier est parti de la "réponse" Cocagne avec le livre blanc de 2025. Les valeurs des ASP/CIP Cocagne sont : dignité et respect des personnes, écoute et confiance, autonomie et pouvoir d'agir, solidarité et justice sociale. Elles s'appuient sur un support écologique. Il s'agirait donc de penser un travail social "géosocial", articulé à la lutte contre les inégalités sociales et écologiques, à l'instar d'une expérimentation en Seine-Saint-Denis (feuille de route 26 sur les lieux climatiques refuges). C'est dès lors la transformation subjective qui est en jeu dans l'accompagnement socio-professionnel au sein des jardins (le rapport de soi) soi et de soi au monde). Le "travailler ensemble" dépasse le "faire avec" à partir d'une expérience démocratique du travail qui mise sur la coopération réelle. plusieurs chantiers sont ouverts : le lien indissociable entre transition écologique et sociale, la distinction entre reconstruction et inclusion, le rapport entre travail social et travail avec la nature, l'institutionnalisation des savoirs et savoir-faire issus des jardins, la pensée de l'organisation du travail.

avec Céline Berruyer (administratrice du Réseau Cocagne), Maellys Dupont (FAS- Chaire TETS) et Frédérique Debout-Cosme (Cnam).



Ateliers

Tout contre l'institution. Rester vivant face aux pouvoirs.

Fort de leur expérience et au fil des échanges rythmés, les participants ont pu faire émerger des idées, réflexions, afin d'améliorer le “dialogue de gestion” (entre l'association et l'Etat déconcentré - Deets) sur son fond comme sa forme.

Dans un contexte où l'oxymore « Faire mieux avec moins » semble être un des destins probables de l'IAE, la reconnaissance de l'impact territorial via la coopération sectorielle avec les partenaires institutionnels est primordiale. Cette recherche de coopération avec les partenaires peut éventuellement se compléter par un travail collégial avec les autres SIAE du territoire et/ou forces politiques locales.

Match de boxe ou d'échec, la coopération est cependant loin d'être évidente quand le partenaire institutionnel est là pour “attaquer” le modèle. Contrainte budgétaire, menace de transformation en Entreprise d'Insertion, incompréhension du modèle IAE ou associatif, l'atelier a permis de lister les apostrophes institutionnelles et d'en construire les réponses.

Enfin, les participants ont pu réfléchir au carcan évaluatif du “dialogue de gestion”, en réfléchissant à des solutions plus valorisantes pour leur jardin, via le projet d'insertion, le rappel du contexte territorial, le témoignage des salariés en parcours, le suivi des freins à l'emploi et l'impact territorial.



Ateliers

Coopérer et résister. La fabrication de territoires d'alliances pour le vivant.

Élément nécessaire voire obligatoire pour réussir les ambitions portées par les jardins de Cocagne, la coopération est le dépassement d'un agencement sympathique de biens et services : la prise en compte des enjeux de l'autre pour faire mieux et ajuster son service. Cela nécessite notamment plusieurs éléments : la présence d'un intégrateur d'actions et d'opérations dans une logique d'intégrité comme le font les jardins de Cocagne, une confiance les uns envers les autres et la recherche d'"interlocuteurs sécants" est primordiale :des personnes ressources, alliés au sein des institutions qui "coupent les circuits traditionnels".

avec Dominique Hays (Anges Gardins), Benjamin Masure (APPUI) et
Laurent Duclot (France Active)



Ateliers

Cultiver la culture. Prendre soin des âmes les pieds crottés.

Les propositions culturelles Cocagne – un concert sous une serre, une œuvre de Land Art, des récits de contes dans une forêt, une soirée guinguette à côté des vignes – sont traversées par la spécificité du lieu qui les accueille et s'appuient sur des espaces de valorisation du vivant. L'atelier a permis d'échanger collectivement sur trois démarches culturelles de Jardin pour identifier de premiers effets utiles : le renforcement du projet associatif grâce à des évènements culturels, l'émancipation des salariés - notamment en insertion - à travers ces évènements ou encore un renouvellement des métiers de l'intervention sociale par la question culturelle.

avec Arthur Baur (Graines en main), Jade Willerval (Domaine de Flotin, Voies Romaines), Valentine Cavailles (Jardin de Mirabeau), Cécile Bouttier (Semailles).



Evénement sept.25 Domaine de Flotin (45)

Ateliers

Eduquer dans la nature. Enjeu sociétal, dynamiques professionnelles.

L'atelier a permis d'interroger le positionnement quant à l'éducation à l'environnement : les Jardins de Cocagne sont des espaces extérieurs écologiques idéaux pour accueillir des activités pédagogiques au contact de la nature. La création de jardins potagers est également une activité riche pour se reconnecter au vivant par le FAIRE. Se pose, dès lors la question de comment investir cette activité: créer des alliances avec des spécialistes de l'EEDD (type CPIE) et/ou se professionnaliser en se formant et en adhérant au réseau des GRAINE locaux ? En fonction de la dynamique souhaitée par les Jardins, la question pourra aussi se poser à l'échelle nationale (lien avec le réseau FRENE, projet avec l'Office Français pour la Biodiversité...).

avec Damien Rabourdin (Le Loubatas), Nais Petrini (Graines de Soleil), Guillaume Desmazeau (Lortie), Sophie Santana et Pauline Olivier (Semailles)



Plénière



Friche de la Belle de mai



Réensauvager la ferme

Elsa Gartner et Sébastien Blache : la ferme du Grand Laval : « ferme paysanne et sauvage » : 10 hectares à sa création en 2006 à 50 hectares en 2022. C'est une ferme en polyculture polyélevage, en autonomie complète sur l'alimentation et la reproduction des bêtes, en autonomie complète sur la fertilisation des sols. C'est 100% de vente directe. Ils sont co-fondateurs de « Réensauvager la ferme »

Elsa Gartner

&

“Je suis écologue et paysanne. Intégrer l'aspect sauvage, c'est se rendre compte qu'on n'est pas tout seul sur le lieu de la production alimentaire pour les humains. Il y a plein d'autres espèces, c'est le choix de ne pas les détruire.”

Sébastien Blache



“J'ai toujours été naturaliste, être paysan en collaboration avec la faune et la flore, c'est le sel de ma vie.”

“En travaillant autrement, on est là où la technique n'existe pas comme avec les fleurs messicoles dans le champ de blé. On invente à la fois en naturaliste instinctif et en observateur expert des autres systèmes de production.”



[la suite sur notre chaîne You tube](#)

Alors nous irons trouver la beauté ailleurs*

Au milieu de l'Inde, un endroit particulier, peu accessible comme une micro-société paysanne de subsistance bouleversée par l'arrivée d'entrepreneurs agro-industriels...

Cet endroit est un futur utopique et non dystopique en produisant en rareté de ressources en eau et énergie. Pourtant ce n'est pas un reflet du passé.

Corinne Morel Darleux

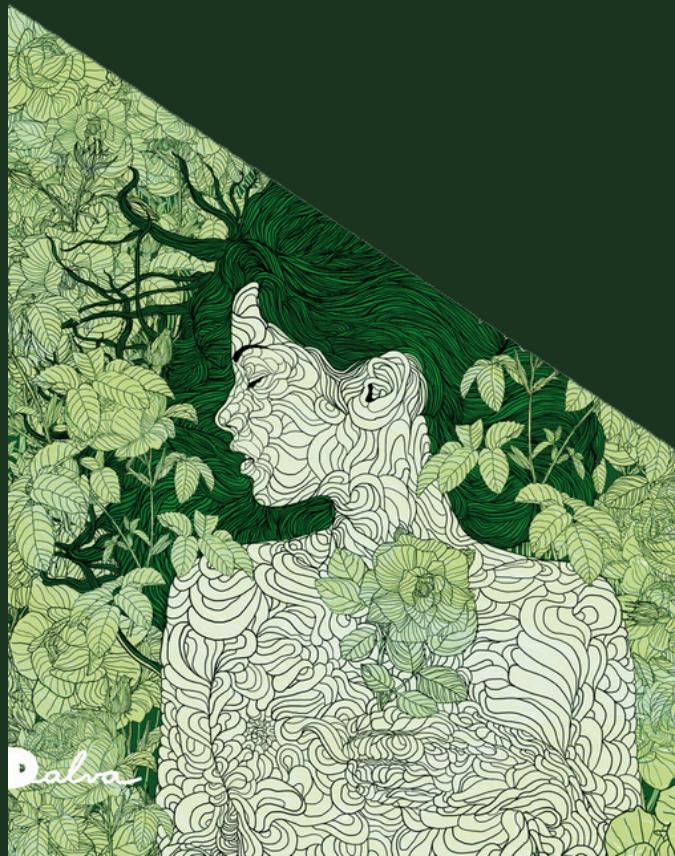


La dignité du présent ? C'est un terme inspiré par R. Gary dans *Les racines du ciel*. Son personnage prend fait et cause pour la défense des éléphants. Contre le découragement ou la tentation du repli sur soi, il nous dit qu'on s'engage pour une cause juste même si on n'est pas sûr de la gagner.” “Rosa Luxemburg est un autre exemple, ses lettres de prison témoignent de ces combats et de sa capacité d'émerveillement de la nature, sa manière de trouver la beauté dans les interstices.

Sébastien Blache et Elsa Gartner

“On est en lutte oui, et ça pèse. D'où le besoin de zones refuges”. “je me suis senti en danger aussi. D'où ma réflexion sur les combats des enjeux à ma portée : le rapport au Vivant et une agriculture qui fonctionne avec. Aujourd’hui, je suis président d'une

CUMA, on se dit des choses avec les collègues agriculteurs, comme l'unanimité sur les constats de la disparition des oiseaux, on déploie des mâts d'hospitalité pour les Cigognes, un oiseau unanime même s'il n'est pas un enjeu de conservation.”



raine de Cocagne
raine de Cocagne



cliquez sur l'image pour la vidéo

Un texte original de Fabrice Capizzano Lu par Aymeric O'Cornesse

Quand j'ai débarqué dans la cours du jardin de cocagne, accompagné par un nuage de poussière et une volée de moineaux gras comme des moines, j'avais la tête un peu ailleurs, j'avoue, parce que j'avais lu la veille dans un roman de Claudio Pan intitulé Les grands vivants, une phrase qui m'avait particulièrement percuté, au point que depuis elle tournait en boucle dans ma tête :

« J'aimerai ramener quelque chose de mes rêves. » avait-t-il écrit.

Une phrase qui était venue me tamponner le cerveau, presqu'un mantra. Un guide en forme d'horizon à ne pas quitter des yeux, un phare dans la nuit pour éviter de s'échouer sur les rochers de la réalité parfois trop tranchants.
« J'aimerais ramener quelque chose de mes rêves ».

Et puis, comme d'habitude, la réalité a fini par me rattraper. Et c'est tant mieux.

Je me suis garé dans la cours, donc, nimbé par ce nuage de poussière, le ciel était bleu pétant, la température idéale. Je suis sorti de ma voiture, j'ai fermé les yeux, j'ai levé la tête, et j'ai inspiré fort. Mille et une senteurs sont venues caresser mes narines. J'ai laissé entrer l'air dans mes poumons. Un air de cocagne. L'endroit était saupoudré de sons, le vent chantait sa mélodie dans les arbres, les oiseaux piaillaient, des voix au loin riaient. Des sons de cocagne. J'ai rouvert les yeux et j'ai contemplé. De la vigne, des serres, des arbres fruitiers, des bâtiments agricoles, des longues raies où poussaient des légumes bedonnants. Tout était paisible, à sa place.

raine de Cocaïne
raine de Cocaïne



Le directeur est venu à ma rencontre, le contact a été bon d'emblée. Puis il m'a fait visiter le lieu. Rapidement, un gars est arrivé jusqu'à nous en sifflotant, les mains dans les poches d'une salopette bleue délavée trop grande pour lui, une constellation d'étoiles plein le regard, il m'a souri, on nous a présenté, il a souri à nouveau, il a plissé les yeux, il avait une vraie bonne tête, son visage était ciselé de rides trop précoces qui le rendait très beau dans son avance sur son temps, puis il m'a envoyé en toute simplicité :

-Confiance.

-Confiance ?

-Oui, ici on nous fait confiance, et c'est comme ça qu'on peut la retrouver.

Et il est reparti comme il était venu, en sifflotant, les mains dans les poches, juste pour livrer ou délivrer son message comme on ouvre une cage aux oiseaux. C'était cadeau.

Un peu plus tard, à l'heure de la pause, après avoir fait tout le tour du lieu, j'ai rencontré les autres salariés. Des caisses d'aubergines violettes et blanches, et de melons jaunes avaient été chargées sur un camion plateau, les employés buvaient des cafés, fumaient des clopes, discutaient, ou bien restaient silencieux, leurs visages étaient lézardés de peinture de paix couleur terre. C'était bien là une belle brochette de grands vivants que j'avais sous les yeux.

Puis, une salariée s'est proposée pour représenter la voix des autres. Je n'ai pas réussi à lui donner d'âge, mais c'était sans importance, son regard voyait loin et semblait avoir une profondeur sans fond. Je lui ai demandé si je pouvais lui poser quelques questions, elle a regardé ses pieds qui étaient rentrés, ses pupilles ont balbutié, elle a hésité, c'était comme si elle interrogeait la terre, puis elle m'a répondu qu'elle n'était pas sûre d'avoir les bonnes réponses. Ça m'a fait sourire.

-Y'a pas de bonnes réponses, j'ai dit, si c'est vos réponses c'est qu'elles sont bonnes.

-Ok, elle a fait, ça me va.

raine de Cocagne



On s'est éloignés un peu, on s'est assis sur des caisses en plastique grises retournées, elle a allumé une cigarette, j'ai bu une gorgée de café, j'ai pressé mes doigts contre une feuille de basilic qui dansait à nos pieds, je les ai senti, elle a apprécié en silence, et enfin, j'ai gobé une tomate cerise tiède qu'elle venait de ramasser et qu'elle m'avait tendu. Cette fille savait y faire.

-On se dit tu ? j'ai demandé.

-Carrément, elle a répondu l'air satisfaite.

-Tu peux me parler des jardins, me dire un peu comment ça se passe pour toi ici, ce que t'es venue y chercher, ce que tu y as trouvé ?

-Ici ?

-Oui, ici.

À nouveau elle a regardé ses pieds, elle a souri à la terre, décidément, elles étaient bien complices toutes les deux, et enfin elle a relevé la tête, digne mais tellement digne, et elle m'a envoyé :

-Je suis venue me déposer.

Une grande vivante revenue de loin, assurément, ramenée d'un rêve, c'était ça en fait cette femme, je l'ai reconnue direct à l'épaisseur massive de sa phrase. Un long silence s'est installé entre nous, pas malaisant, elle cherchait juste ses mots, ses bons mots, comme on trie les meilleures graines avant de les planter. Alors, moi j'ai sorti mon épuisette pour les glaner ses mots, et puis elle a repris :

"Les jardins ? (elle a souri) C'est une opportunité énorme qu'il faut saisir. Une passerelle pour se remettre d'aplomb. Un pont entre deux mondes. Une traversée. Ici, la montagne semble moins énorme à gravir, tandis qu'avant je la trouvais infranchissable. Petit pas par petit pas tu avances avec toutes les émotions qui te traversent. Doucement. Mais tu avances."

Moi j'étais bouleversé, le nez plongé dans mon carnet, sous le soleil de l'automne qui s'inclinait devant de telles paroles, j'étais là à prendre des notes, sachant d'avance que ce témoignage et tous ceux qui allaient suivre viendraient en boucle me hanter pour des jours, telle une poignée de graines qui prendraient racine, et se mettraient à pousser, à pousser comme des haricots magiques, hauts et forts, à la limite du réel, et qui feraient des ramifications, des boutures, des bourgeons des possibles sur mes doutes et sur la cicatrisation des âmes.

Les paroles se sont enchainées, d'abord les siennes, puis celles des autres, tout aussi puissantes, massives, pudiques, sans filtres, hésitantes, des paroles de terre, d'enracinement, des témoignages qui se succèdent et qui s'appuient comme des dominos, se déposant les uns sur les autres, non pas pour se faire tomber, mais au contraire pour avancer ensemble, créer un enchainement dans un enchantement. Une nuée de témoignages à nue glanées dans les contreforts des humains venus se « déposer » dans les jardins de Cocagne.

Étage de l'Échelle

« Plus jamais, m'a révélé un jeune homme avec des grands yeux bleus translucides qui mâchait ses consommes comme personne, plus jamais je veux revenir en arrière. Faire pousser des légumes c'est s'occuper de moi sans traitement, sans pesticides. C'est me désherber tous les jours. C'est être généreux envers Nous, parce qu'on demande du soin, et on s'en donne ! Pour se produire dans la qualité. »

Ou encore, m'a confié une femme aux cheveux plus sel que poivre : « Ici on respecte notre rythme, mais ça veut pas dire qu'on fait rien. Le jardin c'est une ouverture sur les autres, une ouverture à la différence et une exploration de soi. Malade ou pas malade, il est impensable pour moi de m'éloigner du jardin, de ce lieu de vie, de cet espace de solidarité et d'écoute, et de liens avec le vivant et les vivants ! Car au jardin on prend soin du vivant et le jardin répare les vivants. »

Sur ces bouts de terre aux bras ouverts, des humains brisés aux mains cloquées, crottés de la tête aux pieds, se reconstruisent ensemble, main dans la main, je les ai trouvés si grands que je suis convaincu qu'aucun de nous n'en fera jamais le tour.

Et tandis que j'étais là, la plume à la main, à récolter chaque pépite comme un orpailleur, eux enchaînaient, pépite après pépite :

« À chaque anniversaire des salariés, m'a murmuré une jeune femme timide avec des longs cheveux châtaignes attachés en chignon bas flou, nous nous rassemblons souvent autour de ces occasions. Nous faisons famille en quelque sorte, genre cucurbitacées tu vois (elle rit, puis un masque d'argile lui recouvre à nouveau le visage). Au jardin, on ne voit pas seulement des légumes ou des fleurs pousser, mais aussi des personnes éclore. Les contours des vies se redessinent, des femmes découvrent leur liberté, les consciences et les esprits s'ouvrent et s'élargissent, fleurissent, une attention particulière est portée à l'autre. Nous découvrirons des mondes différents que le nôtre, des modes de vies, des modes de pensées, des cultures différentes. Ici, musulmans, protestants, athées, jeunes et plus âgés, issus de milieux modestes, pauvres, ou privilégiés, hommes, femmes, transgenre, hétéros, homos, marocain, pakistanais, cambodgienne, exilés politiques, fêtards, timides, exubérants, sportifs, végétariens, parents, célibataires, politisés, apolitiques, en rupture personnelle ou professionnelle, tous en miette, se mélangent, travaillent ensemble, s'accompagnent et sont rassemblés autour d'une valeur commune : la fraternité. Le jardin, c'est une leçon de vie, il te fait évoluer. Tu te sens moins seul face à tes problématiques. Le jardin est un endroit où on peut être soi-même. C'est méditatif d'être au contact de la terre. Il n'y a plus de pression après la dépression. Il y a une ouverture à la différence, une altérité à l'autre. Un côté thérapeutique. Une énergie positive dans la solidarité. Un cocon. »

Puis, la première salariée, celle qui était très complice avec la terre, est revenue me voir, elle avait besoin de rajouter deux ou trois choses à son témoignage, elle débordait d'envie de se confier, de partager, elle souriait toutes les deux phrases, la voix cassée par l'excès de tabac :

« Pour moi, c'est une reconversion stabilisante, épanouissante et féconde. J'ai trouvé ma place et mon équilibre au jardin. La première fois que je suis arrivée ici j'ai pleuré dans le champ, j'ai cru que j'avais raté ma vie car j'avais une vision négative de l'insertion. J'ai refusé 2 fois d'y aller. Quand je me vois là aujourd'hui, je suis à ma place. Mon esprit s'est ouvert et s'élargit en permanence jour après jour. Les jardins m'obligent à me lever le matin, à être régulière, ça me recadre, ça me réapprend à vivre. Même si j'ai peur de la suite et de repartir dans la vie réelle, même que parfois j'ai l'impression d'être une funambule qui marche sur le fil entre le passé et le futur. Entre ce que j'étais et ce que je pourrai devenir. Entre un avant chaotique et un après possible et équilibré, là où je serai réinsérée, normale, comme tout le monde. »

Je suis retourné à ma voiture un peu sonné. Je me suis appuyé sur mon capot, j'ai rejeté un œil au ciel, il n'avait pas bougé. Un nuage se disloquait, refusant catégoriquement d'apporter la moindre goutte de pluie. J'ai soufflé.

Les salariés des Jardins m'avaient bouleversé, en profondeur. Le fait que leurs paroles et leurs émotions aient été mises à nue, toujours avec beaucoup de pudeur, mais dans une sincérité brute d'animal blessé qui se relève la tête haute, m'a retourné comme on retourne la terre à la grelinette, et qu'on l'a nourri de compost. Oui, c'est ça en fait, je me suis dit, les salariés m'ont composté.

Je suis reparti de là-bas gonflé à bloc, tressé par leurs rhizomes, restructuré à la confiance, à l'espoir, avec l'idée d'un nouvel élan des possibles et que finalement, tout ne part pas à vau-l'eau dans le mauvais sens, quoiqu'on en dise. Pas tout, pas tout le monde en tout cas. Quoiqu'on en dise.

Toutefois, deux ou trois questions trotte encore dans ma tête : C'est quoi de la bonne ou de la mauvaise graine ? C'est quoi être de la mauvaise herbe ? Produire, faire de l'élevage, mais au final, qui élève l'autre ?

Des trucs comme ça.

Mais une chose est sûre, solide, nourrissante. Jamais je n'aurais imaginé faire une telle récolte. Une cueillette de mots, des vendanges de souvenirs, une moisson de rencontres, une fenaison de rêves, de gens, de projets, d'avenir. Des mots bios, de la perma-rencontre, là où les gens poussent ensemble dans un système de culture évolutif et inspirant. Tellement inspirant. Un grand vent dans les voiles.

Alors merci les jardins de cocagne, merci pour eux, pour tous ces grands vivants. Je crois bien que j'ai ramené dans la réalité quelque chose de mes rêves.

[Voir le replay du discours sur notre chaîne You tube](#)

Je crois bien que j'ai ramené dans la réalité quelque chose de mes rêves.



« La cuisine d'une société est un langage dans lequel elle traduit inconsciemment sa structure,
à moins que, sans le savoir davantage,
elle ne se résigne à y dévoiler ses contradictions. »

Claude Lévi-Strauss, « L'origine des manières de table »,
Paris, Plon, 1968*

cité dans le rapport du Basic sur les coûts cachés de l'alimentation, 2024



Terrasol

ce futur

Le projet TerrAsol (Territoire Agricole et Alimentaire Solidaire) vise à faire la preuve de l'intérêt d'une nouvelle approche et d'une nouvelle gouvernance des transitions alimentaires, basées sur les concepts de solidarités et de démocratie alimentaire sur le territoire de Montpellier.

Ce projet est lauréat de l'Appel à Manifestation d'Intérêt « Démonstrateurs territoriaux agricoles et alimentaires » opéré par la Banque des Territoires dans le cadre du programme France 2030.

« Je retiens de cette expérience de la société civile la posture de coopération, tous les possibles qui se créent (...) pas une posture facile, ce n'est pas s'aimer ou se ressembler ; trouver les complémentarités avec un dénominateur commun pour agir très concrètement,

j'insiste sur cet aspect très concret de la chose. Pas de naïveté de la part des gens, ils s'accrochent, donnent de leur temps, avec les ingrédients qui fonctionnent : on inclut pour de vrai des gens différents, on délibère réellement, on prend des décisions en mettant en action via des conventions avec les parties prenantes, on vérifie alors que ça a des effets sur ma vie. (...) Une initiative ne peut pas tout, la tentative d'être systémique, ce n'est pas qu'une caisse, c'est toute une infrastructure de diversité d'actions portées par des habitants, des associations, la ville, etc. On hybride et on politise en essayant de répondre à des aspirations et des envies partagées. Ne pas imposer un mode de consommation aux classes populaires, ça nous occupe, une habitante répond : là vous vous demandez si on nous force à bien manger ? »

**Pauline Scherer,
sociologue intervenante à LaBoca**

Paroles d'acteurs de la caisse alimentaire
(cliquez)



Notre Dame de l'Osier

ce miracle

« 500 habitant-e-s sur le secteur du Grésivaudan, entre Grenoble et Valence, en face du Vercors ; en 1649 apparition de la Vierge, puis plus récemment Tero Loko sur notre commune, ce deuxième miracle... On a très vite senti qu'il fallait se prendre par la main au risque de devenir un village dortoir. Les deux porteuses de projets sont venues en 2016 dans cette idée de redynamisation avec deux tiers de personnes issues des migrations avec de la boulangerie et du maraîchage. (...) On avait ces bâtiments inusités. 25 ETP à ce jour, non délocalisables, un marché hebdomadaire, deux gros festifs en juillet et décembre." . (...) la mobilisation des bénévoles a été très chouette, une cinquantaine très actif, il faut pouvoir accompagner ces personnes qui vous confient parfois des récits de vie très durs, qui font pleurer. Des accompagnements en français langue étrangère, au bout de sept mois, ils sont capables de parler ! Hier soir il y avait les chasseurs, une grande fierté, l'installation de l'association sur la commune ne s'est pas faite sans heurts, j'en ai pris plein la tronche, on avait cet objectif de réunir toutes les associations, pour la première fois ils étaient là avec des terrines, de la soupe à l'oignon, du vin chaud. »

Alex Brillet-Bichet,
maire de Notre Dame de l'Osier



[Cliquez pour le teaser](#)





la suite sur notre chaîne You tube



Ecologie Travail & Subjectivité

Frédérique Debout-Cosme, CNAM,
Grand témoin

Comment imaginer et construire un monde qui soit habitable par tous ?



Merci à Julien Adda pour cette belle invitation. Merci aux organisatrices et organisateurs et enfin, merci aux Jardins de la voie romaine, pour le travail engagé ensemble.

Le débat aujourd’hui n’est plus de savoir si nous voulons ou si nous avons besoin d’un changement de société. La question qui se pose à nous est : comment imaginer et construire un monde qui soit habitable par tous ? Comment ne pas sombrer dans la barbarie à l’heure où la catastrophe écologique va amplifier les ruptures sociales et en construire de nouvelles ? cela réclame de tenir ensemble la question de la justice sociale et celle de la nature. Voilà la question politique de notre 21^{ème} siècle. Ce qui était auparavant le cadre stable de nos luttes sociales en est aujourd’hui devenu l’enjeu. On ne citera que Sainte Soline (voir le livre Avoir 20 ans à Sainte Soline) ou encore les mobilisations citoyennes contre les coupes rases en forêt, lourdement dopées à l’argent public.

Nombreux sont ceux qui aujourd’hui considèrent que pour « sauver la planète », il faudrait travailler moins ; voir ne plus travailler du tout. Si produire moins conduit sans doute à polluer moins ? Est-ce suffisant comme perspective en termes d’action ? Là, il faut affirmer que non. La réduction du temps de travail ou le « droit à la paresse » ne sont pas LA solution à la crise écologique. Et force est de constater que la crise écologique peut devenir le nouveau repoussoir à la réhabilitation du travail si on confond ce dernier avec l’activité productive ou encore l’emploi.

Et ce qui nous a conduit là où on est aujourd’hui, c'est précisément le fait que le monde du travail aujourd’hui n'a plus grand-chose d'un monde. Tout cela relève de choix politiques, destructeurs de mondes. Le monde du travail d'aujourd'hui ou plutôt ce qu'il en reste ne nous permet plus d'«honorier la vie» (C. Dejours) mais il n'est pas une fatalité ou un destin prédéterminé. Mais la question qui se pose à nous est : dans un tel rapport de force, quelle est l'action rationnelle ? Il me semble que nous en avons eu ici des exemples : les alliances et les coopérations entre acteurs de terrain, artistes, chercheurs me semblent capitales, sur le moyen et le long terme. Car sans doute qu'il faut admettre qu'à court terme, la bataille est peut-être perdue. Néanmoins, si on considère que c'est par le travail qu'une société se construit et se remanie, alors il faut se poursuivre le travail et inventer... inventer des formes d'organisation du travail alternatives. Car les formes contemporaines d'organisation du travail, qui nous sont présentées comme impératives, relèvent de choix. Les présenter comme des choix et non comme des nécessités rend possible de les changer. C'est ce que j'ai rencontré dans mes recherches de terrain, notamment au sein des Jardins de la Voie Romaine. Dans la majorité des entreprises, institutions etc., le travail n'est plus le lieu de la construction du vivre ensemble mais celui de la destruction de la santé, en particulier la santé mentale. Mais c'est souvent ce vécu de souffrance pathogène au travail que j'ai pu entendre dans les récits de ceux qui s'engagent dans la recherche d'une alternative, une alternative aux modes d'organisation de production et de consommation qui sont devenus hégémoniques depuis les années 50. La recherche d'un monde différent, d'un monde dans lequel le travail ne se penserait plus à l'opposé de la nature.



Le monde du travail
aujourd'hui n'a pas grand
chose d'un monde.

Affirmons-le, travailler n'est pas seulement produire... travailler c'est construire et transformer le monde. Il n'y de monde que résolument humain. L'humain est un vivant parmi d'autres... et en même temps il n'est pas un vivant comme les autres, précisément parce qu'il a la faculté de faire de son écosystème naturel un monde, par le travail.

Travailler, se mettre au travail, c'est d'abord être affecté par l'épreuve de la rencontre de quelque chose qui nous résiste, ou qu'on ne comprend pas. C'est se mettre en quête d'une solution qui, à force de colonisation par le problème rencontré, se fera jour par un déplacement subjectif. Travailler c'est d'abord être affecté dans son corps par ce réel extérieur puis se le rendre familier en faisant corps avec lui, parfois jusqu'à lui prêter vie lorsqu'il n'est pas animé. A la manière de Lantier avec La Lison, sa locomotive. Ou encore à la manière dont sous la plume de Balzac, la campagne dans Le Lys dans la Vallée prend les traits d'une femme lascive. Donner vie à cette réalité externe est la condition à partir duquel les rapports que nous construisons avec elle ne sont pas une simple exploitation. En cherchant à transformer le monde qu'il habite, c'est bel et bien également le sujet qui se transforme lui-même : à force de faire corps avec l'animal que l'éleveur devient plus sensible, plus habile, par exemple, jusqu'à « sentir la maladie » avant qu'elle n'apparaisse réellement et laissant à l'observateur extérieur l'impression trompeuse de savoir-faire naturels ou instinctifs, comme la sensibilité. Dans ce corps à corps avec le réel extérieur préalable à la trouvaille, c'est bien la subjectivité engagée qui se trouve déplacée et remaniée. Quand cela est possible à mettre en œuvre donc, travailler nous transforme, peut nous rendre sensible, d'éprouver la vie en soi, pour reprendre la formule de C. Dejours. La dextérité, la patience, le tact, la précision des gestes etc. sont autant d'habiletés qu'on n'a pas de nature mais qu'on acquiert ou qu'on conquiert dans le rapport au réel. Et par la construction de ces habiletés, qui sont des registres de notre corps, nous nous construisons subjectivement. L'établi de Demarcy (R. Linhart) n'est pas seulement une excroissance instrumentale, il est une partie de lui.

Eprouver la vie en soi



Travailler, c'est chercher, tester, échouer, chercher encore et surtout se laisser coloniser subjectivement, intimement par le problème constitué par le réel rencontré, jusque même dans nos rêves. Car c'est à la faveur de cette colonisation subjective que peuvent intervenir des remaniements de nous-mêmes, en premier lieu imperceptibles mais qui sont finalement la clé de la solution. Si bien que l'acception du travail que l'on retient déborde largement la production mais désigne les dimensions invisibles du travailler, dans ses dimensions intra et intersubjectives. Le travail de pure exécution des prescriptions n'existe pas : aussi précises soient-elles, elles ne viennent jamais à bout de l'ensemble des caractéristiques du réel. Un travail de qualité exige donc de s'écartier des règles, pour inventer d'autres chemins, des solutions inédites. Le travail vivant, celui qui participe de la (re)construction de nous sentir vivant et d'organiser la « vie bonne » entre nous, ne consiste donc jamais à nous adapter au réel mais plutôt à nous déplacer vis-à-vis de lui et de nous-mêmes.

Si on poursuit la réflexion, la politique et la possibilité de construire un monde humain reposent sur la possibilité d'imaginer un avenir alternatif c'est-à-dire nous interroger sur ce qui, dans notre rapport à la nature, nous permet de construire le monde. Car à vrai dire, un environnement « plein de vie » n'est pas toujours pour autant habitable. Il ne s'agit donc pas de « préserver le vivant » mais de penser comment, à partir de ce qui caractérise le monde humain habitable, soutenir la vie biosphérique c'est-à-dire les équilibres... entreprise complexe qui ne peut faire l'économie d'une approche écosystémique et de placer au cœur des rapports entre l'homme et la nature, la question de la coopération. De nouvelles formes d'organisation sociale cherchent à bâtir des alternatives à la fois à nos modes de vie consuméristes et aux organisations de travail gestionnaires issues des politiques capitalistes néolibérales (financiarisées et court-termistes), en développant des modes productifs et de consommation différents, ancrés dans le territoire mais parmi elles, certaines accordent une place plus ou moins centrale au travail.

Par ailleurs, si nous nous engageons autant dans le travail, c'est effectivement au nom de la promesse qu'il constitue : la reconnaissance du travail réalisé d'abord, des habiletés qu'il nous a permis d'acquérir ou de construire ensuite... Autrement dit, notre travail et la manière dont nous le faisons engage toujours les autres. Ces jugements de reconnaissance sont établis sur la base de règles de travail et de règles de métier stabilisées dans la délibération de ces acteurs autour du réel. La possibilité de la mise en œuvre de la reconnaissance, si importante pour la stabilisation et l'enrichissement de notre identité, socle de notre santé mentale, dépend donc de la possibilité de la mise en œuvre de la délibération entre les sujets autour des meilleures manières de s'y prendre (en sous-pesant tous les arguments – y compris les effets délétères de l'organisation du travail sur la vie) et de se doter des règles communes qui définissent notre monde commun. Ce dont il est question, ce ne sont pas les manières les plus efficaces, les plus performantes mais les meilleurs possibles, c'est-à-dire celles qui ne sacrifient pas certains registres au profit d'autres – celles qui ne sacrifieraient pas les critères de justice, les critères éthiques, les critères de santé ou encore écologiques au profit d'autres critères, sans doute plus court-termistes.

Corrélativement à la construction de ces règles, c'est bien à la construction du monde co-habitable que cette activité de délibération contribue. De ce point de vue, la mise en œuvre des activités délibératives et la coopération au travail constituent des éléments centraux dans la possibilité de penser un avenir du monde humain pérenne, tout comme dans la possibilité de penser un travail qui participe de la santé des hommes. Cela confère ainsi aux choix organisationnels un rôle politique éminent – la possibilité ou non de développer les habiletés déjà mentionnées d'une part, la possibilité pour les hommes de délibérer collectivement sur les choix à faire et de coopérer d'autre part.

Nous avons engagé des travaux de recherche avec un jardin de Cocagne, les Jardins de la Voie Romaine et ce que nous y avons travaillé est bouleversant.

Fonder l'insertion sur le travailler et non sur l'emploi constitue en soi une orientation alternative au sein des structures d'insertion par l'économique. Il ne s'agit ni de « prendre en charge » et ni de « réinsérer » des individus dans des organisations du travail classiques c'est à dire souvent sous-tendues par une logique gestionnaire mais bien de travailler avec des personnes qui, pour beaucoup, ont connu (voir connaissent toujours) des atteintes à la santé mentale.

Je cite : « c'est parce qu'on a les gens cabossés du système qu'on est obligé de prendre en charge la question du travail en même temps que la question de la transition ».

L'engagement subjectif dans le travail au sein de l'association représente le levier par lequel les salariés en parcours peuvent reconstruire un projet de travail et d'insertion socio-professionnelle : reprendre un emploi salarié pour certains, engager une formation ou prendre le temps de construire et développer sa propre activité pour d'autres etc. En raison des spécificités du public accueilli, et pour organiser la transition écologique sur le territoire, l'association ne peut limiter son action à l'insertion économique mais doit permettre à certain de reconstruire leur santé mentale dans et par le travail – condition sine qua non pour éventuellement reprendre place dans un emploi de manière pérenne et stable mais aussi pour reconstruire les lieux sociaux de solidarité nécessaires à tous. Pour que des changements sociétaux rendus nécessaires par la crise écologique soient menés, ils doivent traiter des questions de précarité économique et sociale, au risque sinon d'accroître les inégalités et injustices contribuant au détricotage démocratique. Cela passe par la possibilité donnée aux salariés en parcours de reconstruire dans le même temps leur santé mentale ainsi que les conditions subjectives et intersubjectives de l'engagement dans les dynamiques démocratiques.

Nous définissons ici la démocratie de manière critique et étendue : non comme un état mais comme un horizon précaire, vulnérable et instable, débordant le périmètre du système politique et concernant tous les secteurs de la vie collective. La démocratie comme système politique, s'étaye sur ce qu'on proposerait d'appeler une « démocratie quotidienne » et n'existe qu'à la condition où les individus s'engagent dans les processus de prise de décision. Cela ne se limite pas à leur donner un droit à participer mais bien qu'ils se sentent dans le devoir et la possibilité de le faire de manière authentique. Dans cette perspective, ce système politique ne peut exister que si les individus peuvent se sentir responsables les uns envers les autres c'est à dire si les individus sont en mesure, subjectivement, de s'engager dans la discussion. Cela confère à l'organisation du travail d'une part et à la subjectivité des citoyens une importance majeure nous conduisant à considérer comme fondamental les modalités de construction et de reconstruction subjective des citoyens.

Il faut souligner le caractère alternatif de cette organisation du travail. Les transformations des organisations du travail depuis trente ans ont déconstruit, voire détruit, les liens de solidarité et de confiance entre les individus et ainsi favorisé la progression de l'anomie, jouant ainsi un rôle majeur dans la multiplication des atteintes à la santé mentale des individus. Restaurer la capacité de ces derniers à se sentir engagés, responsables à l'égard de l'autre représente en ce sens un geste politique tout aussi capital que délicat et notamment en raison des défenses jusqu'alors mobilisées pour tenir. A partir de l'engagement subjectif au travail auprès de la nature et en raison de la coopération que ce travail réclame, les salariés en parcours sont mis au travail sur eux-mêmes, jusqu'à devoir construire et développer des habiletés de soin (envers la nature, envers les autres collègues et bénéficiaires, envers eux-mêmes). Le temps du travail au sein de l'association est l'occasion pour les salariés en parcours, sur des registres à chaque fois singuliers mais aussi communs, de « se reconstruire » du point de vue de la santé mentale, ce qu'ils mettent en lien avec l'activité – celle du soin à la nature–, mais en lien avec les ressorts collectifs du rapport au travail. Outre le fait de – je cite des salariés en parcours : « réapprendre à vivre comme il faut », « réapprendre à aimer les gens », d'être devenu « plus sociable » ou encore « plus tolérant », ils ont pu ainsi décrire une forme de responsabilité les uns envers les autres, pas seulement dans le rapport technique au travail (les savoir-faire, les savoirs), mais aussi à l'égard de l'état subjectif de l'autre. Cela se traduit, en retour, par des transformations subjectives consistant en un accroissement de la possibilité de s'éprouver soi-même mais aussi d'éprouver en soi l'amour de soi et l'amour de l'autre.

Je cite encore : « Avant, je n'aimais pas les gens », nous avait dit l'une des volontaires de l'enquête. Ce point est caricuralement opposé à ce qui se joue en milieu ordinaire de travail aujourd'hui.

C'est par le truchement du rapport au collectif de travail et de la coopération que ces habiletés faites d'attention et de préoccupation à l'égard de l'autre peuvent se (re)construire et sédimentier sur le plan identitaire, notamment parce que celui-ci est le premier espace de reconnaissance desdites habiletés. Ce qui nous amène à souligner le rôle tenu-là par le collectif des salariés en parcours, du rôle tenu par la coopération horizontale (entre salariés en parcours) dans le processus bien sûr mais qui finalement, revient en premier lieu à des modalités de mise en œuvre de la coopération verticale. Les savoirs faire de soin profanes^[1], comme je les appelle et qui tendent vers l'entraide et la solidarité sont étroitement liés à la mise en œuvre d'une coopération verticale (entre les salariés en parcours et les encadrants) tendant au développement de la concorde, non seulement par l'arbitrage des conflits entre les individus mais également par l'accroissement subjectif pour chacun. Sans nier les difficultés rencontrées par les salariés en parcours pour travailler ensemble et déployer leur souci de l'autre, il convient d'insister sur le fait que leur action en matière de vivre-ensemble a des effets indéniables.

L'engagement subjectif dans le travail de production, voie par laquelle les salariés en parcours peuvent mener un « travail de soi sur soi » (C. Dejours), débouche sur des remaniements subjectifs leur permettent de s'insérer de manière pérenne dans le tissu social. Cela a ensuite des effets au-delà de l'organisation productive. Je cite : « Ça me rappelle l'histoire de Marie-Laure... ça a nourri ma semaine. J'avais besoin d'aide pour décharger de la paille et une personne s'est proposée de venir avec son tracteur. Quand j'ai demandé combien je devais payer, cette personne a ri et a juste répondu "je suis le beau-père de Marie-Laure. Le passage de Marie-Laure au jardin à changer nos vies. Elle sortait de psychiatrie et avec les jardins elle a pu reprendre un travail et se stabiliser dans la vie". ». Parce que les remaniements subjectifs opérés par les salariés en parcours ont des effets sur leurs proches, leurs familles, le socius en général, c'est bien à la transformation sociale du territoire que l'association contribue, à partir d'une organisation du travail alternative au modèle dominant.

[1] Dans les travaux scientifiques consacrés au travail de soin, on distingue « les savoirs profanes » des « savoirs savants » (dont font partie les « savoirs techniques » et les « savoirs scientifiques »). Ces savoirs profanes sont locaux, ancrés dans le territoire et se mêlent aux savoirs populaires. Ils sont fondés davantage sur la pratique, le « tour de main », que sur la théorie.

[Voir le replay de l'intervention](#)



Clôture du Forum national Cocagne : Vivant-s, qu'en déduire pour notre mission sociale ?

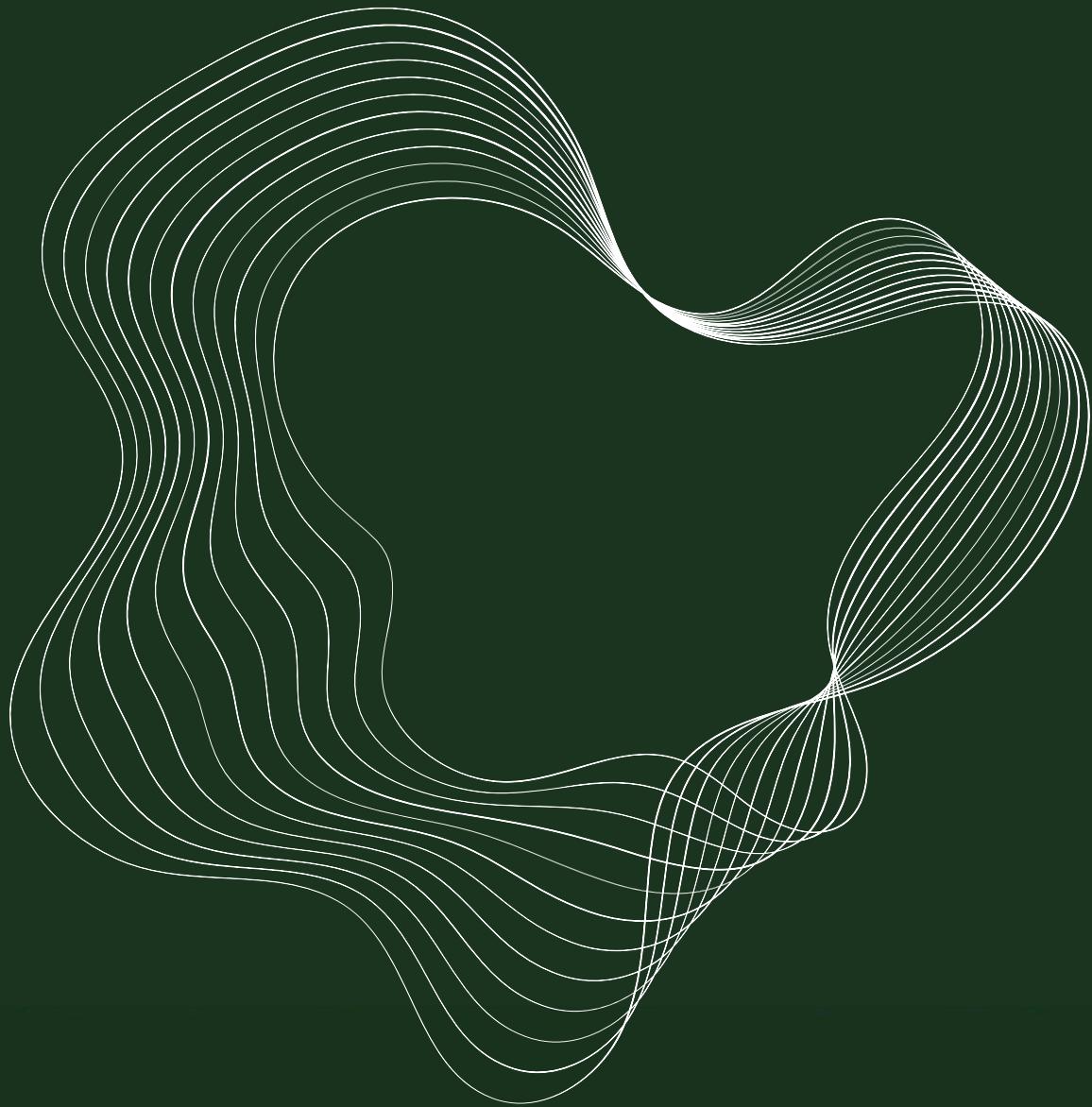
Insistons sur un point : la transition écologique n'est ni le prétexte, ni un « supplément » à l'activité d'insertion mais bien son fondement. C'est parce que la structure poursuit des ambitions écologiques, qu'elle pose au cœur de son organisation les questions sociales (l'insertion et le travail avec les plus précaires), politiques et économiques – c'est-à-dire le travail. Ce n'est pas un chantier d'insertion avec une singularité écologique mais une structure de travail visant la réduction des inégalités sur un territoire et qui pour cela, considère qu'elle doit tenir ensemble les enjeux écologiques et les enjeux de santé mentale au travail. Alors peut-on parler « d'écologisation du travail social » ? N'est ce que cela ? je n'en suis pas sûre. Ce dont je suis certaine par contre, c'est la dimension profondément subversive et vitale pour nous tous aujourd'hui, que revêt l'utopie réelle constituée par les Jardins de Cocagne, incarnation de d'une nouvelle Résistance.

Je vous remercie.



[Voir le replay de l'intervention sur notre chaîne You tube](#)

Les visites du 4 décembre





L'ATELIER HORS LES MURS DU FORUM COCAGNE DU 4 DECEMBRE 2025 A NIOLON (LE ROVE – 13) : TRANSFORMATION D'UNE GARE DESAFFECTEE EN TIERS-LIEU

L'association T'CAP 21

Crée par des parents d'enfants en 2015 en situation de trisomie, elle vise l'insertion professionnelle des personnes porteuses de la trisomie 21 âgées entre 25 et 43 ans en mettant en situation de travail et en formant ces personnes. Genèse

L'association a répondu à un appel d'offres « 1001 gares » de la Fondation SNCF et s'est vue confier la gestion de la gare désaffectée de Niolon, rénovée en octobre 2020 pour un montant de 100 k€ à la charge de l'association.

Activités du tiers-lieu « la galerie des étoiles »

Elle est multiple : un restaurant, un gîte, un atelier couture et un jardin pédagogique.

Restaurant

Il est ouvert du mardi au dimanche de 9h à 18h et fournit jusqu'à 60 couverts en été. 4 ETP encadrants et 4 ETP salariés en situation de handicap (mi-temps) le font fonctionner.

Gîte

La capacité est de 15 couchages. Le tarif de la chambre pour deux avec vue sur mer s'élève de 80 à 120€ selon la saison.

Régime juridique

L'association T'cap 21 gère le gîte et le jardin pédagogique tandis qu'une entreprise adaptée - Train ic Café - coiffe l'activité restaurant

Modèle économique

Le budget de l'entreprise adaptée est de 800 k€ pour un chiffre d'affaires de 350 k€. Le poids du bénévolat est essentiel pour le fonctionnement de l'association comme de l'entreprise adaptée : une dizaine d'ETP.

Lien avec la Fondation SNCF

Le bail signé avec la Fondation SNCF est d'une durée de 7 ans et le loyer versé par l'association s'élève à 200€ par mois. La Fondation a financé le remplacement des fenêtres.



Le jardin pédagogique

Contexte

L'association a défriché le jardin de 200 m² en 2021. 100 espèces différentes y sont cultivées : aromates, légumes et arbre fruitier.

Objectifs

- Faire refaire vivre le potager.
- Proposer aux personnes en situation de handicap une activité de plein air qui présente un intérêt thérapeutique. Il favorise une meilleure autonomie, une compréhension plus large des consignes, une prise de confiance et une meilleure connaissance des types de fruit et de légume et aromates.

Les jeunes ne sont pas rémunérés quand ils sont sur le jardin

- Alimenter le restaurant

L'apport du Jardin de Cocagne

Graine de soleil intervient sur le jardin depuis 4 ans en animant les ateliers (35 ateliers de 2h par an pour un coût horaire de 60 €) et en apportant les semences et l'expertise agricole.



L'ATELIER HORS LES MURS DU FORUM COCAGNE DU 4 DECEMBRE 2025 A MARSEILLE: : DECOUVERTE DE LA BANQUE ALIMENTAIRE DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Cette visite s'inscrit dans le cadre du partenariat national entre le Réseau Cocagne et la Fédération Française des Banques Alimentaires. Un travail d'interconnaissance et de coopération est ainsi mené depuis plus de ans pour permettre l'approvisionnement des Banques Alimentaires par les Jardins de Cocagne.

Au sein de la FFBA il existe le programme Bons Gestes & Bonne Assiette qui a pour but d'améliorer la santé des personnes en s'appuyant sur les objectifs du Programme National Nutrition Santé (PNNS). Ce programme est mis en œuvre par 90 animateurs au sein de 40 Banques Alimentaires dont celle des Bouches du Rhône.

Un travail de rédaction de fiche recette a été entamée par la FFBA et des 1^{ers} exemplaires ont pu être proposés aux Jardins de Cocagne lors de la visite. Une fois entièrement finalisée, le format numérique pourra être partagé aux Jardins.

En proposant des cycles de 4 à 6 ateliers avec un même groupe de participants ayant recours à l'aide alimentaire, il y a une réelle augmentation de la consommation de fruits et de légumes et le recours aux produits non-transformés diminue.

Une étude sur les effets du programme Bons Gestes & Bonnes Assiette a été réalisée par les FFBA et est disponible [ICI](#).

[Article FFBAXRC](#)





L'ATELIER HORS LES MURS DU FORUM COCAGNE DU 4 DECEMBRE 2025 A MARSEILLE (LE PANIER) : LE JARDIN DU REFUGE



Les participants ont pu découvrir le jardin du refuge, petit îlot de verdure protégé du béton par un collectif d'habitants constitué en association. Graines de Soleil y a présenté les différentes actions qu'elle réalise pour les publics en situation d'exclusion de ce quartier.

La destruction d'un immeuble il y a quelques années, en plein cœur du quartier du panier, aurait dû aboutir sur la création d'un parking... la découverte de vestiges archéologiques a changé la donne, et a offert la possibilité à un groupe d'habitant de proposer une alternative : un jardin collectif.

Après deux ans d'avancée de projet, d'aller-retour avec la municipalité, de construction du collectif, le Jardin du Refuge est né.

Certains habitants se sont ainsi rassemblés pour gérer le jardin et « faire quelque chose » de cet espace. S'en est suivi la création d'une association de jardiniers

Habitude de chacun, clivage social en raison de la gentrification, désintérêt pour la gestion du jardin : ce collectif a connu des dysfonctionnements voire des conflits. Chaque association/centre social présents dans le quartier disposaient de sa propre parcelle, provoquant parfois du ressentiment sur l'état du Jardin, des parcelles environnantes, de la gestion du Jardin...

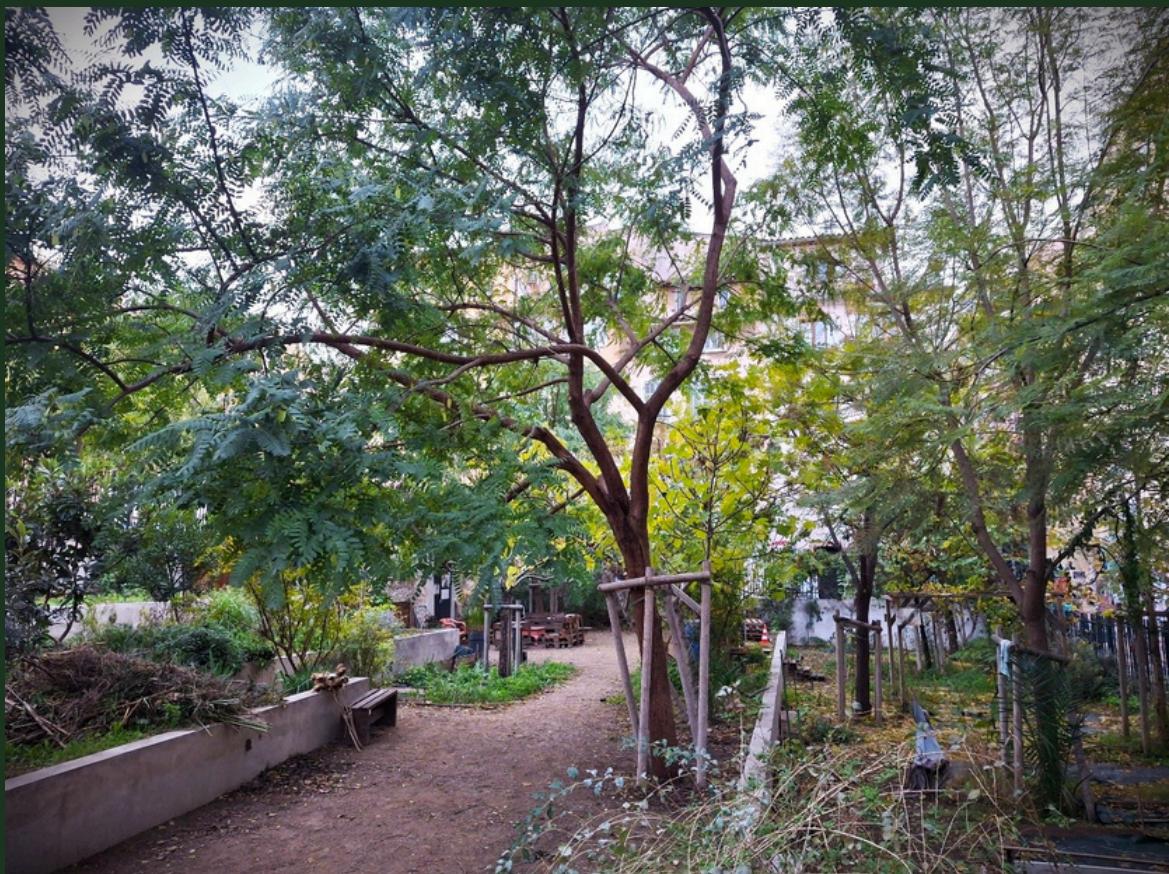
Pour essayer d'améliorer ce fonctionnement et épauler les bénévoles, l'association du collectif a fait appel à Graines de Soleil.



Une des premières résolutions a été d'arrêter les parcelles « individuelles » et de collectiviser le jardin : tout le monde peut cultiver toutes les parcelles.

Afin de mobiliser les bénévoles et dynamiser le Jardin, GdS a également mis en place des ateliers une fois par mois : un mercredi matin / mois pour faciliter la venue des familles.

Une seule animatrice de Graines de Soleil (Léa) pour gérer ces ateliers, avec le soutien éventuel des « référents jardin », salariés des centres sociaux, qui interviennent dans le cadre de leurs usagers.



Le jardin est cultivé dans son entièreté. Deux zones principales : jardin d'hiver et jardin d'été pour s'adapter à l'ombre des immeubles environnants. Le jardin se compose d'un îlot central de plantes aromatiques et médicinales, de quelques arbres apportés par la mairie, entourés de parcelles potagères ainsi que d'un muret de petits fruits. A noter la présence d'une zone de compost géré collectivement par les habitants et utilisé sur le jardin.

L'action de Graines de Soleil, qui intervient depuis maintenant 5 ans sur ce jardin, est également reconnue par les habitants. Malgré les 150 bénévoles, la mobilisation reste complexe, elle s'apparente à de la médiation sociale... Le jardin est une réussite, les gens viennent pour discuter, rompre l'isolement. La gestion des parcelles s'est améliorée. De nombreux ateliers ont pu être réalisés, au bénéfice des habitants du quartier.





L'ATELIER HORS LES MURS DU FORUM COCAGNE DU 4 DECEMBRE 2025 A MARSEILLE: : LE JARDIN PARTAGÉ DE LA MARINE BLANCHE ET L'APRÈS-M

Situé dans les quartiers Nord, le jardin partagé de pied d'immeuble de la Marine Blanche a vu le jour après un travail de concertation de longue haleine. Visite du jardin et retour d'expérience portés par Graines de Soleil, ses partenaires et surtout, les habitants ! Porté par les habitant·es, ce projet a vu le jour en partenariat avec le bailleur UNICIL et la Métropole et avec l'appui de l'association Graines de Soleil. Inscrit dans le cadre de la réhabilitation des 120 logements de la résidence, il illustre la volonté commune de redonner vie aux espaces extérieurs et de renforcer le lien social.

Situé dans un ancien McDonald's dans les quartiers Nord de Marseille, L'Après M est né d'une réquisition citoyenne pendant le premier confinement de 2020. Ce lieu transformé en plateforme d'entraide et de restauration solidaire, est le fruit de la mobilisation d'anciens salarié·es, d'associations, de syndicats et d'habitant·es. Kamel Guemari, ancien délégué syndical et salarié de McDonald's pendant 23 ans, a conduit cette lutte contre ce symbole du capitalisme et révélé une évasion fiscale de plus d'un milliard d'euros.

[site de l'Après-M](#)



VISITE “HORS LES MURS, DANS LES MURS”: A LA DÉCOUVERTE DU JARDIN POUR QUARTIER DES SORTANTS DE LA PRISON DES BAUMETTES

Les participants ont pu découvrir le jardin géré par le jardin de Cocagne Graines de Soleil au sein des Baumettes. La visite a été animée par Naïs, chargée d'animation du site, qui nous a présenté le projet, son historique, ainsi que ses objectifs sociaux, éducatifs et alimentaires. Le jardin potager s'inscrit dans une démarche d'insertion et d'amélioration des conditions de vie des personnes détenues.

Naïs a particulièrement insisté sur les difficultés rencontrées lors de la création du jardin potager, liées aux contraintes du milieu carcéral. L'ensemble des entrées de matériel étant soumis à un contrôle strict, la mise en place du projet a nécessité de nombreux allers-retours, parfois sur plusieurs heures, afin d'acheminer la terre et de procéder au montage des bacs de maraîchage. Ces contraintes logistiques ont fortement impacté le temps de mise en œuvre du jardin.

Elle a également détaillé l'organisation du travail au sein du jardin, en expliquant les plannings, la saisonnalité des cultures et l'adaptation constante nécessaire aux cycles agricoles. La planification doit tenir compte à la fois des saisons et du contexte spécifique de la détention.

Un point important abordé concerne les contraintes liées au turn-over des prisonniers participants, au nombre de huit. Ces derniers étant en fin de peine, certains peuvent quitter le dispositif avant de voir le fruit de leur travail, selon la saison à laquelle ils intègrent le projet. Cette réalité représente un enjeu fort, notamment en termes de continuité et de transmission des savoirs.

Malgré ces contraintes, la chargée d'animation a souligné les liens sociaux forts qui se créent entre les participants autour du jardin. Le travail collectif favorise l'entraide, la responsabilisation et la valorisation personnelle.

Enfin, le projet permet une amélioration significative de l'alimentation des personnes détenues. Les légumes produits offrent un accès à une alimentation plus saine et représentent une économie financière non négligeable, au regard des prix élevés pratiqués dans les cantines pénitentiaires. Le jardin contribue ainsi concrètement au mieux-manger et au bien-être des prisonniers.

Capitalisation “publics justice”





L'ATELIER HORS LES MURS DU FORUM COCAGNE DU 4 DECEMBRE 2025 A MARSEILLE : POUR UN ACCES DIGNE À UNE ALIMENTATION DE QUALITÉ DANS LES QUARTIERS NORD

Le quartier de Frais Vallon de Marseille (13^{ème} arrondissement) est un grand ensemble construit au début des années 60. Aujourd'hui, 6000 personnes habitent dans le quartier, celui-ci étant identifiés comme un quartier prioritaire de la ville (QPV).

Avec le lancement du programme Territoires à VivreS, l'offre et le fonctionnement de l'épicerie sociale du centre social Frais Vallon ont fortement évolué. En termes de denrées, les évolutions majeures ont été portés sur la diversification et l'amélioration de la qualité de celles-ci, via la multiplication des sources d'approvisionnement :

- Approvisionnements hebdomadaires en légumes frais, locaux et bios par le Jardin de Cocagne Graines de soleil
- Approvisionnements mensuels mutualisés en produits secs (légumineuses, céréales, huiles...) ainsi que de produits d'entretien via le réseau VRAC (Vers un Réseau d'Achat Commun)
- Mise en place de paniers de légumes hebdomadaires fournies par le réseau d'AMAP Les paniers marseillais, incluant des offres de paniers à prix réduits (3€ à la place de 18€) pour des familles en difficultés

Afin d'étendre la portée des actions menées, un changement majeur a été opéré sur la politique d'accessibilité à ces denrées, en permettant à l'ensemble des locataires de HMP (Habitat Marseille Provence, bailleur social au sein du quartier de Frais Vallon) d'y avoir accès, quel que soit le niveau de revenu au sein des foyers.

[site TAV Marseille](#)





L'ATELIER HORS LES MURS DU FORUM COCAGNE DU 4 DECEMBRE 2025 A MARSEILLE : JARDIN COLLECTIF DU CENTRE SOCIAL DE SAINT-MAURONT

Le centre social, géré par la Fédération Léo Lagrange, est implanté à Saint-Mauront, dans le 3^e arrondissement, l'un des quartiers les plus pauvres de France, où les habitants font face à de nombreuses difficultés socio-économiques.

Le jardin collectif Arzial est un jardin éphémère, installé depuis 2019 sur un terrain en friche situé à quelques dizaines de mètres du centre social, et amené à être urbanisé à terme. Ce jardin de proximité constitue le deuxième espace collectif développé par le centre social.

Le jardin joue un rôle essentiel de respiration dans le quartier, en permettant aux habitants de se reconnecter à la nature et de créer du lien social. La production est modeste, le jardin n'ayant pas une vocation nourricière :

- « On a réappris à regarder ce qu'on a sous nos yeux. »
- « Ce jardin permet aux gens du quartier de se connaître. »
- « On donne plus que ce qu'on prend. » (à propos de ce qui est produit dans le jardin)

Sur le jardin Arzial, Graines de Soleil intervient :

- une fois par mois pour des ateliers de 3 heures ;
- fournit des plants et un accompagnement technique ;
- fait découvrir de nouvelles variétés potagères (chou-rave, radis noir, etc.).
- anime également un marché solidaire mensuel devant le centre social, proposant deux tarifs



L'ATELIER HORS LES MURS DU FORUM
COCAGNE DU 4 DECEMBRE 2025 A MARSEILLE
(3ÈME ARDT) : BALADE URBAINE ET ACCÈS AU
DROIT POUR TOUS À LA BELLE DE MAI

L'action d'Action Contre la Faim est de recréer du lien entre les personnes et les accompagnements existants. Nous verrons l'exemple de la mise en œuvre de ce projet dans 2 lieux du 3^{ème} arrondissement de Marseille, quartier de la Belle de mai : Un centre social et la Frat'.

« Les personnes arrivent avec plusieurs problèmes. Mais les personnes ne savaient pas qui fait quoi. Et parfois même si on donne l'information on n'est pas sûr que la personne arrive jusqu'à la porte du centre social ou de l'accompagnement dont il ou elle à besoin. »

« Vous avez trouvé combien d'enseigne bio dans le Quartier ? Zéro. »





L'ATELIER HORS LES MURS DU FORUM COCAGNE DU 4 DECEMBRE 2025 A MARSEILLE : QUAND LA CUISINE DEVIENT UN PROJET DE QUARTIER ET UN OUTIL DE FORMATION

Installée au cœur du quartier de la belle de Mai à Marseille, l'association ACI En Chantier anime un lieu alimentaire multi-activités. L'association avait au départ été créée pour répondre aux besoins de personnes sans papiers, la structuration en ACI a été pensée pour eux et le lieu continue à garantir un accueil inconditionnel de tous les publics.

Différentes activités structurent l'accès des habitants du quartier à une alimentation saine et de qualité :

- une cantine du midi ouverte à tous, sans critère d'accès, avec des adhérents et des bénévoles venant cuisiner et manger ensemble des repas sains et de qualité : « La cuisine au départ était pour les roms, pour qu'ils puissent venir manger et faire leur cuisine : ils viennent toujours d'ailleurs ! »
- une activité de traiteur auprès de différents partenaires comme des festivals, des écoles ou des entreprises : conçue comme une offre de services, elle vise à développer les ressources économiques de la structure ;
- une épicerie en autogestion, la Drogheria, où les acheteurs sont en autonomie pour la pesée et le calcul du prix, jusqu'à l'encaissement ;
- un groupement d'achat pour les acteurs professionnels comme des crèches ou des restaurants.
- une boulangerie associative qui s'ancre plutôt dans une dynamique de formation ou de création de liens autour de l'activité de boulangerie
- un café causé : tout le monde est invité à participer, imaginer et animer des temps d'accueil, des ateliers, des actions à dimensions solidaire, culturelle, artisanale et artistique...





De la Drôme, de l'Isère ou d'ailleurs, une randonnée Cocagne à vélo, s'est organisée pour rejoindre, depuis Valence, Marseille.

Un grand merci à l'équipe du Réseau Cocagne et en particulier Angélique Piteau, ainsi qu'aux équipes des jardins de Cocagne de Chateauneuf-Les-Martigues, d'Avignon et d'Aix, aux administrateurs-trices mobilisé-e-s dans le groupe de travail préparatoire.

Les photographies noir et blanc sont de Julien Adda, les photos couleurs (sauf plénière) sont de l'équipe Cocagne ou de AMS Environnement - Seconde Pousse. Détourages et photomontage, mise en page contenu et graphique: J.A.